



PROGRAMME

« Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! »



La Vie de Galilée

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec **PHILIPPE TORRETON**, *Galilée*
Et **GABIN BASTARD**, *Un Membre du Conseil*,
Cosme enfant, *Le Moine accompagnateur*,
Le Secrétaire, *L'Enfant de chœur*
FRÉDÉRIC BORIE, *Ludovico*, *Clavius*, *L'Individu*,
Barberini / *Le Pape*
ALEXANDRE CARRIÈRE, *Sagredo*, *Le gros Pelat*,
Vanni, *L'Individu*, *Le Moine de la fin*
MAXIME COGGIO, *Le petit Moine*, *Le mathématicien*,
Un Membre du Conseil, *Cosme adulte*
GUY-PIERRE COULEAU, *Le Doge*, *Federzoni*,
Le très vieux Cardinal, *Gaffone*
MATTHIAS DISTEFANO, *Andréa jeune*,
Le Moine titubant, *Le Secrétaire*, *L'Enfant de chœur*
NANOU GARCIA, *Madame Sarti*
MICHEL HERMON, *L'Inquisiteur*, *Le Curateur*,
Le Maréchal de la cour
BENJAMIN JUNGERS, *Andréa adulte*, *Un Membre*
du Conseil, *Le Philosophe*, *Le Savant*, *Bellarmin*,
Le Fonctionnaire
MARIE TORRETON, *Virginia*

Assistant à la mise en scène
Alexandre Paradis
Scénographie et costumes
Lili Kendaka
Lumière **Franck Thévenon**
Son **Jean-Louis Imbert**
Création vidéo **Michaël Dusautoy**
assisté de **Marion Comte**
Maquillage / Coiffure
Catherine Bloquère
Construction du décor
société Albaka
Accessoiristes **Fabien Barbot**,
Sandrine Jas, **Marion Pellarini**
Responsable couture et habillage
Bruno Torres
Réalisation des costumes **Grain**
de taille, **Atelier BMV** et **l'atelier**
des Célestins, **Théâtre de Lyon**
Patineuse Marjory Salles

Réalisation des masques
Patricia Gatepaille
Assistante scénographie
Malika Chauveau
Casting enfants **Maguy Aimé**
Régisseur général **Laurent Patissier**
Régisseurs plateau
Éléonore Larue et **Damien Felten**
Régisseur son/vidéo **Pierre Xucla**
Régisseur lumière
Jérôme Simonet
Habilleurs **Florian Emma**
et **Jessica Chomet**
Maquillage et coiffure
Kim Ducreux
Directeur des productions
et conseiller artistique
Emmanuel Serafini
Administratrice de production
et diffusion **Caroline Begalla**

15 nov. —
1^{er} déc. 2019

● GRANDE SALLE

🕒 HORAIRES

20h – dim. : 16h
Relâche : lun.

🕒 DURÉE 2h30

🎧 AUDIODESCRIPTION

pour le public aveugle et
malvoyant dim. 24 nov. à 16h

🌐 REPRÉSENTATIONS
SURTITRÉES EN ANGLAIS

28, 29 et 30 nov. à 20h

RETROUVEZ-NOUS SUR
theatredescelestins.com



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI
Ouvert avant et après le spectacle.

LIBRAIRIE PASSAGES
Retrouvez les textes de notre
programmation dans l'atrium.

L'équipe d'accueil
est habillée par  MAISON MARTIN MARGIELA

La marque Patrice Mulato
- soins capillaires professionnels
naturels - soutient l'accueil des artistes
de la saison 2019/2020 aux Célestins,
Théâtre de Lyon. www.patricemulato.com

Spectacle créé le 10 septembre 2019
à La Scala, Paris

Texte français : Eloi Recoing
© L'Arche Éditeur
Production : Célestins, Théâtre de Lyon |
Grandlyon, la métropole
Avec le soutien de L'École de la Comédie
de Saint-Étienne / DIESE #Auvergne-
Rhône-Alpes

Remerciements à Emmanuel et Arlette
Pecontal du Centre de Recherche
Astrophysique de Lyon (CRAL), Sabine
Lacaze - Arche Éditeur, Théâtre de l'Odéon
pour le prêt de matériel

La Vie de Galilée

1610, Padoue. Galilée perfectionne une lunette astronomique, la braque vers le ciel et confirme l'hypothèse avancée avant lui par Copernic : la Terre n'est pas au centre de l'Univers et elle tourne autour du Soleil. Son époque (XVII^e siècle) et son pays (Italie - le pays pontifical) ne sont cependant pas prêts à entendre la vérité. Cette affirmation fait exploser l'ordre qui prévalait depuis Aristote et Ptolémée. Le ciel se retrouve soudainement vide.



© SIMON GOSSELIN

La Vie de Galilée, au centre de l'œuvre de Bertolt Brecht

Bertolt Brecht écrit *La Vie de Galilée* (*Leben des Galilei*) de 1938 à 1939, pendant son exil au Danemark. Avec la guerre, la découverte de l'atome puis le drame de Hiroshima, il révisé et traduit la pièce en anglais en 1945 lors de son séjour aux États-Unis. Si la pièce est jouée à Los Angeles puis à New York en 1947, Brecht revient à nouveau à Galilée en pleine période de maccarthysme. La pièce fera partie du répertoire du Berliner Ensemble, créé par le dramaturge en 1949. En 1953, il charge deux de ses collaborateurs de mettre au point une version allemande, avant d'y collaborer lui-même, et y intègre tous les matériaux accumulés depuis longtemps tout en tenant compte de la représentation américaine. Ces échos anciens et récents, mêlés à l'expérience de l'Allemagne partagée entre capitalisme et socialisme, donnent naissance à la troisième et dernière version, intitulée *La Vie de Galilée*, mise en scène par Brecht lui-même en 1955 et publiée en 1956. La mort de Brecht au cours des répétitions du Berliner Ensemble, en août 1956, met fin à ce travail si caractéristique de la création du dramaturge, destinée à ne jamais être achevée tant il souhaite y inscrire les échos de l'actualité et l'évolution de ses expériences du langage scénique.



© SIMON GOSSELIN

Entretien avec Claudia Stavisky

Quel trajet artistique vous a conduit de *La Place Royale*, votre précédent spectacle, à *La Vie de Galilée* ?

Claudia Stavisky : Le parcours qui se construit, de spectacle en spectacle, dans l'imaginaire d'un metteur en scène ou d'une metteuse en scène est souvent assez mystérieux. Le trajet artistique qui m'a moi-même menée jusqu'à *La Vie de Galilée*, s'il passe évidemment par *La Place Royale*, ma dernière mise en scène, avait déjà pris racine lors d'un spectacle précédent : *Tableau d'une exécution* de Howard Barker.

Dans cette grande pièce épique, le personnage central, la peintre Galactia, a de nombreux points communs avec Galilée. Ces deux personnages historiques de la Renaissance italienne sont extrêmement puissants. Animés de passions dévorantes – la peinture pour l'un, la science pour l'autre – ils ont tous deux dû composer avec les exigences d'un pouvoir politique tentant d'entraver leur liberté...

Que pourriez-vous dire à propos de cette œuvre à quelqu'un qui ne la connaîtrait pas ?

C. S. : Que c'est le plus grand poème dramatique du XX^e siècle. Il traite du vertige dont est prise l'humanité lorsqu'elle doit faire face, à un moment crucial de son histoire, à l'anéantissement de tous les repères sur lesquels sa civilisation s'est construite.

Un peu comme si un château de cartes, subitement, s'effondrait...

C. S. : Exactement. Et c'est précisément la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. De ce point de vue, *La Vie de Galilée* nous plonge dans l'ultra-contemporain. L'humanité commence aujourd'hui à prendre conscience, avec beaucoup de peine et de difficultés, des effets pervers de la mondialisation qui, avec le développement des échanges, a permis à la moitié de la population mondiale de sortir d'un état d'extrême pauvreté, mais qui dans le même temps a favorisé le développement d'un capitalisme sauvage mettant en danger la présence même de la vie humaine sur terre. Nous sommes, comme les contemporains de Galilée au

XVII^e siècle, à l'apogée d'une construction sociale (et donc politique) sur le point de s'effondrer. Du temps de Galilée, cette construction reposait sur le dogme de l'Église. Aujourd'hui, elle repose sur le dogme d'un capitalisme financier hors de contrôle qui nous mène droit dans le mur, avec en outre la conscience de la destruction de notre planète due aux effets de l'action humaine. Cette notion de finitude était déjà présente, et tout aussi puissante, au XVII^e siècle, lorsque Galilée tentait de faire accepter les preuves matérielles de ses observations. Le parallèle que l'on peut établir entre ce refus de l'Église d'accepter l'évidence scientifique prouvant que la Terre tourne autour du Soleil, et l'aveuglement qui pousse aujourd'hui nos dirigeants à ne pas prendre les mesures à la hauteur de l'urgence écologique à laquelle nous faisons face, est absolument saisissant.

Mettre en scène *La Vie de Galilée* est donc, en plus de votre envie de vous saisir du théâtre de Bertolt Brecht, une nouvelle occasion pour vous d'éclairer, à travers le théâtre, les enjeux de notre époque...

C. S. : C'est ça. La genèse de *La Vie de Galilée* s'étale sur trente ans, de 1926 à 1956. Encore a-t-il fallu la mort de Brecht, au milieu des répétitions de la troisième version de la pièce, pour mettre un terme à cette incessante élaboration. Ces trente années, marquées successivement par le nazisme, la guerre, la bombe atomique et ce qu'elle a entraîné de nouveau dans la responsabilité des hommes de science sur le devenir de notre planète, sont aussi pour Brecht celles de la construction du socialisme et du rôle qu'il est appelé à jouer dans cette construction. Brecht parlait aussi de lui-même et de son époque à travers l'histoire de Galilée, avec laquelle il a pris, d'ailleurs, des libertés tout à fait utiles à son théâtre. Pour nous aussi, *La Vie de Galilée* est une formidable opportunité de parler de ce qui se passe ici et maintenant, de notre responsabilité collective dans la catastrophe écologique qui se prépare et dont nous ressentons déjà les premières conséquences. Au XVII^e siècle, la plupart des gens éclairés, y compris dans les rangs de l'Église, savaient pertinemment que Galilée avait raison. Giordano Bruno a été brûlé vif par l'Inquisition pour « avoir propagé » les thèses de Copernic. Mais dix ans plus tard, Galilée a une idée de génie : braquer sa lunette astronomique vers les étoiles, apportant la preuve irréfutable de la rotation des planètes autour du soleil.



© SIMON GOSSELIN

L'enjeu principal de ses contradicteurs n'était donc pas la recherche de la vérité, mais de trouver une façon de concilier dogme et réalité afin de permettre à l'Église de conserver son pouvoir tout en changeant le paradigme sur lequel était fondée la société qu'elle avait créée. Aujourd'hui, aucun grand de ce monde ne doute sérieusement, en son for intérieur, de la réalité du dérèglement climatique et de l'impact qu'a l'homme sur son environnement. Le problème, c'est la vision « à courte vue » de tous ces hommes de pouvoir qui doivent, comme les ecclésiastiques du XVII^e siècle, faire face à un paradoxe : conserver leurs privilèges tout en actant le changement inéluctable de notre société. C'est ce paradoxe que j'ai envie d'explorer en m'emparant de *La Vie de Galilée*.

Quelle vision souhaitez-vous exprimer à travers votre mise en scène de *La Vie de Galilée* ?

C. S. : Je souhaite créer un spectacle de troupe, un grand manifeste populaire. Il y a, sur le plateau, onze acteurs qui interprètent la quarantaine de personnages de la pièce. Aux côtés de Philippe Torreton qui interprète le rôle de Galilée, de Nanou Garcia qui interprète Madame Sarti et de Marie Torreton qui interprète Virginia, les huit autres comédiens prennent en charge tous les autres personnages. Et tous ces personnages ont une grande importance. Ils sont très dessinés. Chacun représente un point de vue précis. Il s'agit d'un véritable « théâtre d'idées »,

comme disait Antoine Vitez. Ensemble, dans un bouillonnement de mouvements de pensée, ils font naître une vie foisonnante sur le plateau, composent un tableau du monde qui grouille de toute sa complexité.

Quel univers esthétique avez-vous imaginé pour donner corps à ce spectacle de troupe ?

C. S. : Un univers très simple. La scénographie de Lili Kendaka représente un lieu industriel semi-abandonné, avec trois murs en brique et des portes métalliques. Il s'agit d'un espace à la fois abstrait et concret qui privilégie le dépouillement et laisse de côté l'idée d'un décor réaliste qui nous transporterait, de façon figurative, dans des palais italiens du XVII^e siècle. Nous nous situons très loin de cette préciosité-là. Nous avons plongé *La Vie de Galilée* dans une Renaissance de terre et de boue. Quant aux costumes – même si la pièce se passe bien au XVII^e siècle, il n'est pas question pour nous de la transposer aujourd'hui – ils sont atemporels. Ils empruntent à toutes sortes d'époques afin d'être le moins documentaires possible. L'idée est vraiment de créer une esthétique à la fois organique et suffisamment abstraite pour que les spectatrices et spectateurs puissent y projeter leurs propres visions. Cela, tout en envisageant les liens qui unissent la pièce, de façon anthropologique, à notre monde contemporain.



© SIMON GOSSELIN

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre envie de voir Philippe Torreton incarner le rôle-titre de cette pièce ?

C. S. : Justement, pour rebondir sur ce que je viens de dire, Philippe Torreton est un comédien d'une grande profondeur, très organique, aussi intelligent que généreux. Galilée est un personnage en perpétuelle guerre contre lui-même, éternellement insatisfait, pétri de doutes, en quête permanente de vérité. Et en même temps, il s'agit d'un grand jouisseur, qui aime boire, manger... qui « ne réfléchit jamais aussi bien que lors d'un bon repas ». « Je crois en la raison », déclare-t-il, « penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine ». Il dit aussi : « qui ne connaît la vérité est un imbécile, mais qui la connaissant la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! » Pour incarner ce personnage, il faut donc un

acteur possédant une grande connaissance et une grande intelligence de l'humanité, tout en étant profondément charnel et sensuel. Philippe Torreton incarne ces deux dimensions : il est terrien, extrêmement intense, vif, tendu comme une corde pourrait-on dire... Il rend parfaitement compte du désordre intérieur, du conflit intime de Galilée qui, au début de la pièce, est un homme jeune, fougueux et, à la fin, un vieillard, mais un vieillard qui n'a jamais renoncé à quoi que ce soit. Une quarantaine d'années se passe entre la première et la dernière scène. C'est la fresque d'une existence entière que raconte Brecht dans *La Vie de Galilée*.

EXTRAITS DE L'INTERVIEW RÉALISÉE
PAR MANUEL PIOLAT SOLEYMAT, AOÛT 2019



Claudia Stavisky

Claudia Stavisky est metteuse en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon. Son travail s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines tendues entre l'intime et le politique.

Née à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres. En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et monte une quinzaine de textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Norén, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod...

Claudia Stavisky dirige les Célestins, Théâtre de Lyon depuis 2000. Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* et *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Blackbird* de David Harrower, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* de Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire. Après *La Place Royale* de Pierre Corneille créée en mai 2019 aux Célestins, elle crée *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht à la Scala-Paris en septembre 2019.

À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred Musset à Saint Pétersbourg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre ; puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Arts Center, *Blackbird* de David Harrower. Toujours pour le SDAC, elle a créé *Skylight* de David Hare avec les acteurs chinois de la troupe nationale en juin 2019.

Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire national de Paris, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon (ENSATT), des comédiens professionnels. Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de 200 heures d'émissions culturelles.

Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre septembre 2014 et février 2017, Claudia Stavisky a orchestré un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « *La Chose publique* » ou *l'invention de la politique* de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Photo © MMihoubi-LXavier



© SIMON GOSSELIN



Autour du spectacle

BORDS DE SCÈNE

Rencontre avec l'équipe artistique
ven. 22 nov. et mer. 27 nov.
à l'issue des représentations

TABLE RONDE

À la conquête de l'espace
Regards croisés sur les représentations,
croyances et techniques autour de
l'exploration spatiale.

Avec Claudia Stavisky et
Philippe Torreton (sous réserve)

Mer. 20 nov. à 17h – Université Claude
Bernard, Campus berges du Rhône,
Grand amphithéâtre – ENTRÉE LIBRE



La Vie de Galilée en tournée

anthea, Théâtre d'Antibes
17 - 18 décembre 2019

La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national
8 - 10 janvier 2020

Maison de la Culture
de Nevers-Agglomération
17 janvier 2020

Le Quai, Centre dramatique
national Angers-Pays de la Loire
23 - 24 janvier 2020

**La Vie de Galilée revient aux
Célestins à l'automne 2020 !**



© SIMON GOSSELIN



© SIMON GOSSELIN

PROCHAINEMENT AUX CÉLESTINS



4–14 déc. 2019

Une des dernières soirées de Carnaval

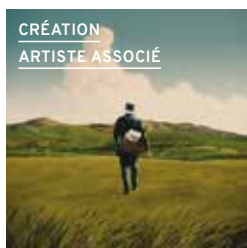
Carlo Goldoni / Clément Hervieu-Léger

*Une comédie merveilleuse, euphorisante [...].
Une farandole qui emporte tout.* LE TEMPS



VEN. 13 DÉC.
16H – 19H45

Entrée libre sur
réservation



CRÉATION
ARTISTE ASSOCIÉ

AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION – LES ATELIERS PRESQU'ÎLE

11–20 déc. 2019

Vie de Joseph Roulin

Pierre Michon / Thierry Jolivet

Thierry Jolivet s'empare du chef-d'œuvre de Pierre Michon
et ressuscite Van Gogh dans un univers hypnotique.



17–31 déc. 2019

Home

Geoff Sobelle / Lee Sunday Evans

Un enchantement visuel, entre performance,
théâtre et illusions.



04 72 77 40 00 | THEATREDESCELESTINS.COM

